

Amos 3

Être connu de Dieu implique de fermer la porte à l'injustice et d'ouvrir celle de l'obéissance.

AMD, le 22 mars 2026

Introduction

[_] En 1972, Charles Duke conduit une Jeep sur la Lune, vous pouvez le voir sur cette photo même si on a du mal à le reconnaître... Il entre dans le club le plus fermé du monde : douze hommes, pas un de plus, qui ont marché sur notre satellite. De retour sur Terre, il a tout : la gloire mondiale, la fortune, la fierté d'avoir accompli ce que l'humanité croyait impossible.

On pourrait penser qu'un tel homme possède enfin la paix intérieure. Pourtant, il racontera plus tard qu'en dépit de ce privilège inouï, sa vie était marquée par un grand vide. Cet exploit, aussi « génial » soit-il, ne lui apportait aucune paix profonde. Pourquoi ? Parce qu'il lui manquait l'essentiel : une marche d'une toute autre nature.

[_] Ce décalage entre la réussite extérieure et le vide intérieur est le climat dans lequel le prophète Amos intervient. Bien qu'il lui manque la combinaison d'astronaute...

[_] Nous sommes au VIII^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Israël vit son « âge d'or ». Sous le règne de Jéroboam II, le pays n'a jamais été aussi riche, aussi vaste, aussi tranquille. Comme un astronaute au sommet de sa carrière, le peuple se sent béni, protégé, privilégié. Ils pensent que leur prospérité est le signe que tout va bien entre eux et Dieu.

Mais Amos arrive avec un message qui va briser ce décor de théâtre. Dieu prend la parole pour leur rappeler une vérité oubliée : porter Son nom n'est pas un laissez-passer pour l'insouciance. Ce matin, Amos vient nous poser la même question qu'à Israël : **que faisons-nous du privilège d'être aimés de Dieu ?**

Nous allons découvrir que notre relation avec Lui n'est pas un contrat froid, mais un trésor de proximité qui change tout. [_] Car, **Être connu de Dieu implique de fermer la porte à l'injustice et d'ouvrir celle de l'obéissance.**

1 - L'honneur qui engage (v. 1-2)

[_] Regardons maintenant les deux premiers versets de ce chapitre 3 d'Amos qui nous parle de l'honneur qui engage.

[_] *Ecoutez cette parole que le SEIGNEUR prononce sur vous Israélites, sur tout le clan que j'ai fait monter d'Égypte !² Je vous ai distingués, vous seuls, parmi tous les clans de la terre ; c'est pourquoi je vous ferai rendre des comptes pour toutes vos fautes.*

Ce premier point pose le fondement du message de ce matin : le « trésor de grâce » que représente notre relation avec Dieu n'est pas une couverture pour l'injustice, mais le moteur de notre responsabilité.

1.1 Le rassemblement du « Clan » (v. 1)

[_] Amos commence avec un appel très direct : « Écoutez ! ». Il ne parle pas à des inconnus, mais à une famille, à ce « clan » que Dieu a lui-même libéré de l'esclavage en Égypte. Être connu par Dieu est un vrai trésor de grâce. Avant de leur reprocher quoi que ce soit, Dieu leur rappelle simplement leur histoire : « Souvenez-vous d'où vous venez ; je vous ai sauvés pour que nous soyons proches ».

Pour comprendre ce que cela signifie, revenons sur [_] la vie de l'astronaute Charles Duke dont j'ai parlé précédemment, le voici en photo à la fin de sa vie [_] il disait :

« Marcher sur la Lune était une expérience formidable. Mais ça ne t'apporte pas la paix. L'argent non plus. Je n'avais tout simplement aucune paix dans ma vie. Mais quand j'ai dit : "Jésus, entre dans ma vie", c'était presque instantané, j'ai fait l'expérience de la paix de Dieu. »¹

Il résume souvent son parcours par cette phrase : « **Marcher sur la lune, c'était génial, mais la marche encore meilleure, c'est de marcher avec Jésus** ». [_] C'est exactement ce que Dieu rappelle à son peuple : leur plus grand trésor, ce n'était pas leurs richesses, mais ce privilège de « marcher avec Lui ». Amos prévient : être proche de Dieu, ce n'est pas **une excuse pour faire n'importe quoi**. Au contraire, ce trésor de grâce nous rend **pleinement responsables de lui obéir**.

1.2 L'intimité du Berger : « Je vous ai connus » (v. 2a)

[_] On arrive maintenant au verset 2, avec ce mot très fort de Dieu : « Je vous ai distingué » (**choisi** ou **connu** dans d'autres versions, c'est d'ailleurs le sens à privilégier ici). *Connaître* quelqu'un, c'est souvent juste avoir des informations sur lui. Mais pour Amos, ce berger habitué à vivre jour et nuit avec ses brebis, c'est beaucoup plus profond. [_] En hébreu, ce mot (*yada*) décrit une communion d'amour, un attachement réel, comparable à celui d'un père envers son fils ou d'un berger pour son troupeau.

¹ <https://anglicanchurch.net/from-walking-on-the-moon-to-walking-with-jesus-the-story-of-astronaut-and-anglican-charlie-duke>

[_] C'est ici que l'on mesure ce trésor de grâce : parmi toutes les nations de la terre, Dieu a choisi de lier son propre cœur à ce petit « clan ». Il ne s'agit pas d'un contrat froid ou d'une religion lointaine, mais d'une relation privilégiée. Le Créateur de l'univers nous dit : « Je vous ai choisis pour être mes proches, mes intimes ». [_] On peut lire ce créateur proche de nous dans le Psaume 8 :

Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies (v. 4-5)

[_] Aujourd'hui encore, être chrétien, c'est avoir ce privilège immense : être connu par Dieu personnellement. Mais Amos nous rappelle une vérité essentielle : on ne peut pas être l'ami intime du Seigneur et vivre comme si sa justice ne comptait pas. Ce trésor d'être aimés de si près ne nous donne pas un laissez-passer pour l'injustice. Au contraire, cette proximité unique nous rend pleinement responsables de lui obéir.

1.3 Le droit de discipline : Le privilège devient responsabilité (v. 2b)

[_] Dans la deuxième partie de ce verset 2, Amos surprend. On s'attendrait à : « *Je vous ai connus, donc je vous protège.* ». Mais c'est bien « Je vous ai connus... **c'est pourquoi** je vous ferai rendre des comptes ». Dieu explique que c'est précisément *parce qu'il* nous connaît de si près qu'il ne peut pas fermer les yeux sur nos dérives.

[_] C'est un peu ce qui s'est passé récemment avec l'ambassadeur américain Charles Kushner il y a un mois. Je vous laisse lire cette en-tête d'article du journal *Le Monde*.

Être ambassadeur est l'une des fonctions les plus prestigieuses qu'un pays puisse confier à quelqu'un : on devient littéralement le visage et la voix de son pays à l'étranger. Ce rôle exige en retour une discipline et une retenue exemplaires, car chaque geste engage non pas soi-même, mais la nation tout entière.

Or, Kushner n'est pas un diplomate de carrière. Sa nomination repose sur un lien personnel et privilégié avec le président américain ; c'est un honneur reçu par grâce, et non construit par le mérite. Et c'est là que le problème commence : recevoir un privilège sans en avoir intériorisé les exigences, c'est prendre le risque de le gérer avec légèreté.

C'est exactement ce qui s'est produit. Convoqué par le ministère français des Affaires étrangères, il a envoyé deux fois une autre personne à sa place pour gérer ses engagements personnels. Par ses actes, il a signifié que ses priorités passaient avant ses obligations de représentant. La réponse a été immédiate et rare : le gouvernement lui a révoqué son accès direct aux ministres. En langage diplomatique, on lui a dit : *tu représentes ton pays, mais tu ne seras plus reçu comme son représentant tant que tu n'en assumeras pas les devoirs*. Il n'a pas perdu son poste, mais il a perdu la confiance et la considération de son pays hôte.²

²https://www.courrierinternational.com/article/etats-unis-tout-sauf-diplomates-les-ambassadeurs-de-trump-defraient-la-chronique_241062

Pour nous, c'est pareil. Nous sommes les ambassadeurs de Dieu dans ce monde. On ne peut pas dire « je suis l'ami du Roi » et ignorer ses exigences. [] **Être connu de Dieu implique de fermer la porte à l'injustice et d'ouvrir celle de l'obéissance.**

2 - Le secret partagé (v. 3-8)

[] Lisons les versets 3 à 8 de ce chapitre qui nous parlent du secret partagé.

[] *Deux hommes marchent-ils ensemble, sans en avoir convenu ? ⁴Le lion rugit-il dans les broussailles sans avoir une proie ? Le jeune lion pousse-t-il des cris du fond de sa tanière sans avoir fait une capture ? ⁵L'oiseau tombe-t-il dans le filet qui est à terre sans qu'il y ait un piège ? Le filet s'élève-t-il du sol sans qu'il y ait rien de pris ? ⁶Sonne-t-on de la trompe dans une ville sans que le peuple tremble ? Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que le SEIGNEUR en soit l'auteur ? [] ⁷Ainsi le Seigneur DIEU ne fait rien sans avoir révélé ses secrets à ses serviteurs, les prophètes. ⁸Le lion rugit : qui n'aurait peur ? Le Seigneur DIEU parle : qui n'agirait en prophète ?*

2.1 Les sept questions du bon sens (v. 3-6)

[] Amos n'est pas un théologien de bureau mais un éleveur. Il parle de ce qu'il connaît. Et il utilise sept questions de terrain pour démontrer une règle simple : **rien n'arrive sans raison.**

- [] « Deux hommes marchent-ils ensemble, sans en avoir convenu ? » (v. 3) : Bien sûr que non. S'ils avancent côte à côte, c'est qu'ils ont décidé de faire route ensemble. Pour Amos, être « connu » par Dieu, c'est bien plus qu'une simple étiquette religieuse, c'est avoir décidé de faire route ensemble. Ce trésor de grâce qu'est notre alliance avec Dieu n'est pas un chemin passif. Si nous prétendons marcher avec le Dieu de justice tout en tolérant l'oppression dans nos vies, nous brisons cet accord fondamental. Notre intimité avec Lui nous rend pleinement responsables de marcher dans la même direction que Lui.
- [] « Le lion rugit-il dans les broussailles sans avoir une proie ? Le jeune lion pousse-t-il des cris du fond de sa tanière sans avoir fait une capture ? » (v. 4). Amos, en tant que berger connaissait bien les lions, [] et le sceau de Shema, qui a

<https://www.ledauphine.com/politique/2026/02/23/mort-de-quentin-l-ambassadeur-americaain-ne-s-est-pas-presente-a-une-convocation-du-ministere-francais>

https://www.lemonde.fr/international/article/2026/02/24/l-ambassadeur-americaain-charles-kushner-qui-a-ignore-sa-convocation-au-quai-d-orsay-rencontrera-jean-noel-barrot-dans-les-jours-a-venir_6668104_3210.html

appartenu à Jéroboam II régnant durant Amos, témoigne de la présence de cet animal.

Les deux questions sur le lion et le lionceau appuient un même principe : le rugissement de Dieu à travers le prophète n'est pas un cri gratuit. C'est la conséquence directe d'une cause réelle : l'injustice du peuple qui a atteint un point de rupture. Parce que nous sommes son « clan » bien-aimé, Dieu ne peut pas rester silencieux quand le mal nous dévore. Son rugissement est un acte de fidélité qui ne tolère aucune complicité avec le péché.

- [] « L'oiseau tombe-t-il dans le filet qui est à terre sans qu'il y ait un piège ? Le filet s'élève-t-il du sol sans qu'il y ait rien de pris ? » (v. 5). [] Les égyptiens, contemporains du prophète, ont documenté cette pratique très courante à cette époque en Egypte mais aussi chez les Israélites, [] on peut le lire dans Lévitique 17.13 par exemple. Pour en revenir au texte, il y a toujours un déclencheur, une cause invisible qui explique la chute. Le mécanisme ne s'active jamais pour rien. Si le piège se referme, c'est qu'il y a bien quelque chose à prendre. Ici on peut penser au piège comme étant le jugement de Dieu sur son peuple.
- [] « Sonne-t-on de la trompe dans une ville sans que le peuple tremble ? » (v. 6a) : Si l'alarme retentit, c'est que le danger est là. [] Cette « trompe », c'est le **shofar**, un instrument en corne de bélier qui servait à annoncer le couronnement d'un roi ou le jour de **Yom Kippour** (Grand Pardon), la fête la plus sainte du calendrier juif. Mais ici, c'est un cri d'alarme militaire. Ecoutez à quoi cela ressemble [].

Entendre le shofar, c'est l'opportunité de se réveiller, mais cela nous place devant une responsabilité immédiate. Si l'alarme sonne dans nos cœurs par la Parole et que nous restons insouciant, nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas.

Dieu a placé en chacun de nous une **conscience** [] qui agit comme un signal indicateur sur notre panneau de contrôle. C'est un chuchotement divin inscrit dans le cœur, par lequel Dieu nous révèle que la justice est une notion primordiale. Culpabilité, angoisse ou paix... ces signaux nous alertent. Mais attention : cette conscience est dérégulée par le péché, ce n'est pas un tribunal infaillible. Pour l'aligner avec la volonté de Dieu, nous devons la saturer de Sa Parole et pratiquer la confession. Cela me fait penser au Pharaon lors des 10 plaies d'Egypte (Ex 7.8-11.10) dont le cœur a été endurci par Dieu et qui ne reconnaît même plus des signaux divins flagrants. ³

- [] « Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que le SEIGNEUR en soit l'auteur ? » (v. 6b) : C'est la question la plus grave. Si Dieu permet que nous soyons secoués par les événements, c'est qu'il cherche à nous dire quelque chose.

Si Dieu parle aujourd'hui au travers de sa Parole, ce n'est pas pour faire un discours intéressant ou pour nous amuser. La Parole de Dieu n'est pas un bruit de fond, mais le résultat direct de notre conduite. Parce que nous sommes ce « clan » que Dieu connaît

³ Pour une foi réfléchie : théologie pour tous ; Vivre pour Jésus ; Vivre l'éthique de Dieu

intimement, nos actions ont des conséquences immédiates sur notre relation avec Lui. Ce signal nous rend pleinement responsables de lui obéir.

2.2 : Le Secret du Lion (v. 7-8)

[_] Mais comment la voix de Dieu au milieu de tous les bruits du monde ? C'est ici qu'Amos nous révèle un privilège incroyable : « Ainsi le Seigneur DIEU ne fait rien sans avoir révélé ses secrets à ses serviteurs, les prophètes. » (v. 7).

Dieu ne nous traite pas comme des employés qui reçoivent des ordres sans comprendre. Il nous traite comme ses confidents. En hébreu, ce mot « secret » évoque une discussion intime, une confiance partagée entre amis très proches. C'est un trésor de grâce immense : le Roi de l'univers choisit de partager ses pensées les plus profondes avec de simples êtres humains, relisez le psaume 8 de tout à l'heure.

Mais attention, ce privilège n'est pas une décoration. Amos rappelle que les prophètes sont avant tout des serviteurs. C'est notre identité première : avant d'être parents, étudiants ou professionnels, nous sommes les serviteurs du Roi. Et quand on a entendu le secret du Roi, le silence devient impossible.

[_] C'est le sens de cette image au verset 8 : « Le lion rugit : qui n'aurait peur ? Le Seigneur DIEU parle : qui n'agirait en prophète ? ». Pour Amos, parler de la part de Dieu n'est pas un métier qu'on choisit mais une réaction inévitable. Quand le Lion rugit, on tremble. Quand Dieu parle, le messager doit parler. Il ne peut plus garder le secret pour lui. C'est l'intention de l'expression que l'on voit dans les versets suivants et qui revient à plusieurs reprises : « déclaration du Seigneur », cela montre que c'est bien Dieu qui parle à travers Amos.

Aujourd'hui, ce « secret » de Dieu est entre nos mains : c'est la Bible. L'ouvrir et l'écouter, c'est s'exposer au rugissement du Lion. [_] **Être connu de Dieu implique de fermer la porte à l'injustice et d'ouvrir celle de l'obéissance.**

[_] Nous arrivons à la dernière partie de ce message, les versets 9 à 15 qui parlent des palais en miettes.

3 - Les palais en miettes (v. 9-15)

[_] Lisons : *Dans les palais d'Ashdod et dans les palais d'Egypte, proclamez : Rassemblez-vous sur les montagnes de Samarie, et voyez les grands désordres au milieu d'elle, les oppressions en son sein ! ¹⁰Ils ne savent pas agir avec droiture, – déclaration du SEIGNEUR – ils entassent dans leurs palais la violence et le ravage. ¹¹A cause de cela, ainsi parle le Seigneur DIEU : Un ennemi, tout autour du pays ! Il va te dépouiller de ta force, et tes palais seront pillés. [_] ¹²Ainsi parle le SEIGNEUR : Comme le berger sauve de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille, ainsi seront sauvés les Israélites qui habitent à Samarie, eux qui sont allongés sur des lits et des tapis de Damas. ¹³Ecoutez, et témoignez-en contre la maison de Jacob ! – déclaration du Seigneur DIEU, le Dieu des Armées. [_] ¹⁴Le jour où je ferai rendre des comptes à Israël pour ses transgressions, je lui*

ferai rendre des comptes pour les autels de Beth-El ; les cornes de l'autel seront brisées et tomberont à terre. ¹⁵Je démolirai la maison d'hiver sur la maison d'été, les maisons d'ivoire disparaîtront ; ce sera la fin de nombreuses maisons – déclaration du SEIGNEUR.

[_] Amos nous emmène sur les hauteurs qui entourent Samarie. Mais ce qui est frappant, c'est que Dieu n'invite pas les croyants à regarder. Il appelle les voisins « païens », l'Égypte et les Philistins, à s'installer sur les montagnes comme dans les tribunes d'un stade. Il leur dit : « Regardez bien ce qui se passe dans la capitale de mon peuple ».

[_] C'est une scène terrible : Israël est devenu un spectacle d'injustice pour le monde entier. Les dirigeants « ne savent plus agir avec droiture » (v. 10). À force de tricher, d'accumuler des richesses par la fraude et d'écraser les faibles, ils ont fini par perdre leur boussole morale. Pour eux, le luxe était synonyme de bénédiction, alors que pour le Seigneur, Samarie était devenue une **scène de crime à ciel ouvert**.

[_] C'est ici que le prophète utilise cette image de berger qui fait froid dans le dos : Dieu sauvera Israël comme un berger « sauve » de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille (v. 12). Ce n'est pas un sauvetage, c'est un constat de décès : il ne reste que des débris ensanglantés. Amos nous prévient : quand on utilise la grâce comme un bouclier pour justifier l'insouciance, il arrive un jour où ce bouclier vole en éclats.

[_] Les éclats au verset 15 est celui de l'ivoire (v. 15). C'est Dieu qui opère tout cela : « Je démolirai ». [_] Les archéologues ont retrouvé à Samarie des centaines de ces plaques d'ivoire sculpté qui ornaient les maisons des riches. À l'époque d'Amos, l'ivoire était plus rare et plus cher que l'or. C'était le summum du luxe. Mais Amos voit au-delà de la décoration : il sait que chaque plaque fixée au mur représentait une taxe injuste sur le grain ou un repas arraché à une famille pauvre. Pour Dieu, ce n'était pas de l'art, c'était du vol.

De propriétaires à gestionnaires : nos « maisons d'ivoire »

C'est ici que le texte nous rejoint. Pour ne pas subir le sort de Samarie, nous devons vivre une transformation radicale de notre regard sur nos possessions : [_] passer d'une mentalité de propriétaire qui favorise l'orgueil et l'attachement excessif, [_] à celle de gestionnaire qui encourage l'humilité et le service.

Selon la Bible, tout ce que nous possédons nous a été prêté par Dieu ; nous n'en sommes que les **intendants**. Cette perspective est le seul remède contre l'orgueil, car on ne peut pas tirer de fierté de quelque chose qui ne nous appartient pas. Reconnaître que tout vient de Sa main libère notre cœur de l'attachement excessif aux objets.

Cela commence par notre rapport à l'espace et au superflu. [_] Vous avez peut-être entendu parlé du minimalisme, cette tendance à avoir le moins d'affaire possible, une philosophie qui cherche la simplicité, le rejet du superflu pour finalement trouver le bonheur dans l'essentiel. Pour le chrétien, ce n'est pas une simple mode mais une

discipline d'humilité. Il s'agit de rejeter tout élément inutile pour se consacrer au service du Royaume de Dieu.

[_] Francis Chan propose dans son livre *Crazy Love* une application drastique. Le pasteur et sa famille ont choisi d'emménager dans un logement deux fois plus petit pour libérer des ressources pour la mission. Ce n'est pas une punition, c'est une libération qui permet de compter sur les promesses de Dieu plutôt que sur son confort matériel. En quittant nos propres « maisons d'ivoire », ce luxe qui nous aveugle souvent sur le sort de ceux qui n'ont rien, nous cessons de posséder nos biens pour les transformer en outils de bénédiction.

Conclusion

[_] À travers ce chapitre d'Amos, nous avons parcouru trois vérités :

- **L'honneur qui engage** : être « connu » intimement par Dieu est un trésor de grâce immense. Ce n'est pas un laissez-passer pour l'insouciance mais une responsabilité d'ambassadeur.
- **Le secret partagé** : la Parole de Dieu n'est pas un bruit de fond, c'est un rugissement qui nous alerte et une trompette qui réveille notre conscience.
- **Les palais en miettes** : tout confort bâti sur l'injustice ou l'indifférence est un décor qui finira par s'écrouler. Dieu ne tolère pas de rival dans notre cœur.

Où est l'espoir dans tout cela ? Au verset 12, Amos nous montrait ce berger qui ne sauve de la gueule du lion que « deux pattes ou un bout d'oreille ». Pour Israël, c'était un constat de décès. Mais pour nous, ce matin, cela pointe vers une autre réalité. Car il existe un autre Berger.

Alors que nous méritions d'être dévorés par les conséquences de notre propre injustice, Jésus-Christ, le Bon Berger, est descendu lui-même dans la gueule du lion. Il a pris sur lui le fracas du jugement que nos « maisons d'ivoire » méritaient. Il n'a pas seulement sauvé « un bout d'oreille », il nous a rachetés tout entiers pour faire de nous ses gestionnaires.

La grâce de Dieu ne nous laisse pas là où elle nous a trouvés. Elle nous rend libres de ne plus être propriétaires de nos vies, mais intendants de Son Royaume. Au lieu de fuir le signal de notre conscience, osons dire : « Seigneur, puisque tu me connais, aide-moi à t'obéir ».

Être connu de Dieu implique de fermer la porte à l'injustice et d'ouvrir celle de l'obéissance.